

Albert II, le pôle Nord après le Spitzberg

Quelques jours après son avènement le prince Albert II a mis en pratique, au mois de juillet, l'une de ses préoccupations : l'observation in situ des modifications climatiques liées au réchauffement planétaire. Une expédition scientifique pluridisciplinaire qui est revenue sur l'un des lieux d'études de son trisaïeul le prince Albert I^{er} au début du XX^e siècle : le Spitzberg. Au cours de ce déplacement le souverain a planté les couleurs monégasques sur le glacier portant le nom de « Monaco ».

Au programme : la fonte des neiges, notamment sur le glacier « Lillihöök » ; l'incidence des rejets polluants sur les organismes marins polaires ; la récolte d'espèce vivantes sur les fonds ; ainsi que la découverte, inattendue, d'un

mollusque que l'on pensait disparu (*l'artica islandica*). Au-delà du symbole, le Spitzberg avec ses températures très basses et sa position dans le cercle polaire arctique est un lieu privilégié d'études sur les évolutions climatiques au travers des siècles. Chaque couche de neige et de glace contient des particules permettant de « lire » les conditions météorologiques du passé. Un peu comme les anneaux concentriques que l'on peut voir sur des souches d'arbres. Des données pouvant être confrontées à celles délivrées par les coquilles des mollusques pêchés qui laissent les mêmes témoignages année après année. Garants de la rigueur des observations, les professeurs Jean Jaubert, directeur du Musée océanographique, Samantha Smith directrice du « Programme arctique » du WWF (World wildlife

Foundation), et Roberto Cassi de l'Agence internationale à l'énergie atomique (Laboratoire de l'Environnement marin), ont pris en charge la partie scientifique de cette expédition longue d'environ 1 200 kilomètres. D'ailleurs, l'engagement écologique du souverain ne s'arrêtera pas là : du 10 au 19 avril il tentera d'atteindre le Pôle nord à traîneau depuis la base russe de Barnéo. Ce qui lui permettra, peut-être, de réaliser ce que son arrière grand-père n'a pu réussir en quatre expéditions polaires, joindre le point le plus nord du globe.

Preuve de l'importance qu'il témoigne aux questions d'environnement, le prince Albert II a évoqué ce sujet avec le président Jacques Chirac lors de la signature de la nouvelle convention franco-monégasque, le 8 novembre dernier à l'Élysée. ■

Depuis juillet, les couleurs de Monaco flottent désormais sur le glacier éponyme

